

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA GAZETTE

DES

Familles Canadiennes

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE, ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. I. MONTREAL, 15 JUIN 1870. No. 15.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

Sommaire.

Quatrième entretien sur la famille.—Grâces du Cœur de Jésus.—Conversion remarquable.—Autre conversion.—Vocations religieuses triomphant des obstacles.—Les excès du carnaval réprimés.—Conversion et Sainte mort d'un intempérant.—Un idolâtre converti par la lampe du Cœur de Jésus.—Chronique.—Agriculture.—Aloys.—Conditions.

Quatrième entretien sur la famille.

L'HOMME, SES PRÉROGATIVES, SES OBLIGATIONS
COMME CHEF DE FAMILLE.

(Suite.)

Un autre acte de prudence de la part des parents, c'est de ne jamais fixer l'époque d'un mariage, sans s'assurer des dispositions des partis qui doivent le contracter. On voit souvent le père d'un jeune homme et celui d'une jeune fille aller mettre les bancs à l'église sans même s'assurer que leurs enfants auront assez de temps pour se préparer à faire un saint mariage. On décide du premier coup que les futurs époux se marieront dans quinze jours, dans trois semaines ; mais cet espace de temps suffira-t-il

pour un jeune homme, une jeune personne qui vivent dans des habitudes criminelles et qui, depuis plusieurs années n'ont pas eu le courage et la volonté de s'en corriger ? Voici les conséquences ordinaires d'une semblable imprudence : les enfants vont à confesse sans avoir la ferme résolution de s'amender et pour sauver les apparences, ils se marient en péché mortel, commettent un affreux sacrilège et se privent ainsi des grâces attachées à la réception de ce sacrement, attirent sur eux la malédiction du ciel.

Quelquesfois même, on pousse encore l'imprudenc plus loin. Un père a un enfant qui n'a pas communié depuis deux, trois et quatre ans ; cet enfant veut se marier, mais les travaux pressent, le temps prohibé approche, un voyage se présente ; vite, ses parents lui font obtenir une dispense d'un et même de deux bancs. Et puis, le jour du mariage arrivé, ils vont conduire cet enfant à l'église avec les plus grandes démonstrations de joie, sans même se demander s'il s'est rendu digne de recevoir l'absolution.

Pères et mères, si vous aimez vos enfants, si vous voulez que Dieu les bénisse le jour de leur mariage, envoyez-les d'abord à confesse, avant de fixer le temps où ils devront se marier. Engagez-les à demander à leur confesseur combien il leur faudra de temps pour se disposer à se marier chrétiennement.

Puis ensuite disposez tout pour l'époque fixée par le directeur de leur conscience.

S'il y a un temps où des parents doivent prier pour leurs enfants, c'est bien celui où ils se préparent à une démarche aussi importante. Que les familles des deux partis redoublent de ferveur, s'unissent dans une prière commune, surtout pendant la quinzaine qui précède le mariage, afin d'obtenir pour les nouveaux époux, les grâces essentielles à l'état qu'ils vont embrasser.

C'est à l'approche du mariage surtout que les pères et mères doivent apporter la plus grande vigi-

lance sur les rapports de ces jeunes gens entr'eux. Qu'ils sachent bien que dans ce temps décisif, l'ennemi du genre humain redouble ses efforts et ses ruses pour entraîner ces enfants dans l'abyme de l'impureté. Cet esprit infernal sait qu'à cette époque, il a tout à perdre ou tout à gagner, suivant que les jeunes gens se mariront dans la grâce de Dieu ou dans l'état du péché ; voilà pourquoi il met en œuvre toutes les ressources de son art infernal, et appelle à son secours sept démons plus méchants que lui.

Parents chrétiens, c'est surtout alors que vous devez vous rappeler ce langage si plein de sagesse de St. Liguori : “ D'après l'expérience que j'ai, je consenti-
“ rais à peine qu'un jeune homme se rendit une ou
“ deux fois à la maison de celle qu'il est sur le point
“ d'épouser, et je ne pourrais permettre à l'épouse et
“ à ses parents de le recevoir chez eux ; car j'ai pres-
“ que toujours vu que celui qui s'était exposé à ce
“ danger, était tombé dans le péché, au moins par
“ paroles ou par pensées, alors que tous les regards
“ et tous les discours qui ont lieu entre l'époux et
“ l'épouse sont de nature à les porter au mal, et
“ qu'il de vient moralement impossible que la pen-
“ sée d'un mariage prochain ne leur cause des im-
“ pressions dangereuses. ”

Quand ce saint évêque s'exprimait ainsi, il s'appuyait sur une expérience de plus de quarante ans, dans la pratique du saint ministère. Nous avons entendu nous-même plusieurs prêtres vénérables et avancés en âge, nous tenir le même langage et nous avouer qu'ils voyaient toujours avec la plus grande crainte les rapports fréquents d'un jeune homme avec une jeune fille, à l'approche de leur mariage.

Il était donc sage ce père de famille que nous avons connu intimement, et qui après avoir décidé que sa fille épouserait un jeune homme dans une quinzaine de jours, lui dit : mon jeune ami, j'aime tendrement ma fille, elle est digne de toute mon af-

fection ; tout mon désir est qu'elle contracte une alliance qui la rende heureuse. Pour arriver à ce consolant résultat, je crois devoir vous conseiller à tous deux de faire une confession générale, si votre confesseur le juge à propos, et aussi de faire en union, avec vos parents et amis, une neuvaine à la sainte famille, pour obtenir que Jésus, Marie et Joseph assistent à votre mariage et vous servent de protecteurs.

Quant à vous, jeune homme, que j'appellerai bientôt mon enfant, évitez toute rencontre avec ma fille, vous êtes sage, elle est vertueuse, mais votre vertu à tous deux ne saurait vous mettre à couvert des assauts que vous livrerait l'ennemi de tout bien, si vous alliciez vous exposer au moindre danger. N'oubliez pas que la vertu angélique est comme une glace que le moindre souffle peut ternir, et que la plus légère imprudence pourrait vous causer plus tard des regrets bien amers.

Ces conseils furent suivis à la lettre ; aussi, le jour du mariage, les jeunes époux faisaient l'admiration et l'édification de leurs nombreux amis accourus pour unir leurs prières aux leurs, par leur modestie et leur piété.

Le bonheur de ces jeunes fiancés a été sans mélange de tristesse, mais il a été bien court..... La jeune épouse déjà mûre pour le ciel descendit dans la tombe lorsqu'elle avait encore, pour ainsi dire, le front orné de sa couronne nuptiale.....

Cinq ans d'une cruelle séparation, n'ont pu encore affaiblir dans le cœur de ce jeune époux le souvenir des hautes qualités, des imminentes vertus de celle qu'il estimait plus que la vie.....

Si tous les pères et mères prenait d'aussi sages précautions, donnaient à leurs enfants d'aussi importants conseils, combien d'alliances malheureuses ils éviteraient, et de quelle reconnaissance ils se rendraient dignes de la part de leurs enfants et de leurs petits enfants !

GRACES DU CŒUR DE JÉSUS.

CONVERSION REMARQUABLE.—*Extrait d'une lettre de la Sœur M. G. V., religieuse de l'Institut de la charité en Angleterre.*—« Dans une lettre, que je vous écrivis au mois de novembre dernier, je recommandais aux prières de l'Apostolat un de mes parents, anglican et puséïste, aussi rapproché que possible de l'Église catholique par ses croyances et ses pratiques, mais d'autant plus éloigné de s'unir réellement à elle, qu'il se persuadait lui appartenir déjà. Ma lettre ne vous arriva pas à temps pour que mes intentions fussent recommandées dans la livraison de décembre : mais elles ont pu l'être dans celle de janvier : et, en effet, pour le 25 de ce mois, jour de la conversion de St. Paul, vous aviez demandé les prières des Associés pour la conversion de plusieurs anglicans. Grâces soient rendues au Cœur très-aimant de Jésus ! Ce jour-là même, mon parent a été comme inondé de lumière et de grâce, et sa conversion a été complète. Aujourd'hui, son cœur déborde de reconnaissance envers Dieu et envers tous ceux qui l'ont assisté de leurs prières. Je viens, en conséquence, remercier vos Associés, et les inviter à remercier avec nous le Cœur de Jésus. Je leur demande encore, de nouvelles prières, pour que cette conversion porte tous les fruits qu'on a le droit d'en attendre, pour le bien de la religion dans ce pays. Mon parent est le fils aîné d'une famille considérable, et il y a chez lui tant de dévouement, qu'avant de se faire catholique, il songeait à se défaire de sa fortune, pour entrer dans une communauté religieuse anglicane. Quel bien ne peut pas faire un pareil dévouement, guidé par la vraie foi et fortifié par la grâce que vont faire descendre sur notre néophyte les prières de vos Associés ! »

AUTRE CONVERSION.—« Veuillez inviter vos Associés à rendre, avec nous, de vives actions de grâces au Cœur de Jésus pour deux faveurs signalées, obtenues, j'aime à le croire, par l'Apostolat de la Prière. Vous savez qu'en décembre dernier, nous recommandions aux prières des Associés la conversion d'un jeune homme, élevé avec le plus grand soin par des parents pieux, mais entraîné dans le désordre par la funeste habitude de la boisson. Nous recommandions également une jeune protestante qui cherchait la vérité, mais que des liens puissants retenaient dans l'erreur. Le premier de ces deux cas était d'autant plus désolant, qu'on n'osait presser le jeune homme de crainte de l'irriter, et qu'on ne connaissait personne qui pût exercer sur lui quelque influence. Eh ! bien, par la prière seule, ce pauvre enfant a été remué et complètement changé. Sans être poussé par qui que ce soit, il s'est confessé, a communiqué, et a écrit ensuite à ses parents la lettre la plus satisfaisante. Il a même assisté très-pieusement à la sainte messe, tous les jours, pendant un mois, et peut-être continue-t-il encore. Quant à la jeune protestante, sa conversion n'a été ni moins prompte, ni moins complète. Elle a fait son abjuration, le 18 janvier, sa première communion le 19, et a été confirmée le 27. La pauvre enfant est maintenant si heureuse, qu'elle ne sait comment exprimer sa joie. »

VOCATIONS RELIGIEUSES TRIOMPHANT DES OBSTACLES.—
« Mon Révérend Père, il y a environ deux ans, je vous avais prié de recommander aux prières des Associés de l'Apostolat la vocation religieuse de deux jeunes filles qui rencontraient des obstacles, en quelque sorte insurmontables, dans la tendresse et les dispositions de leurs parents. L'une est entrée, l'année dernière, à la Visitation de N..... L'autre, fille unique, a vu, cette année, par un changement qu'on

peut appeler miraculeux, ses liens se briser. Ses parents qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pu même supporter la pensée du sacrifice que Dieu leur demandait, non-seulement s'y résignent aujourd'hui, mais poussent l'héroïsme de leur dévouement jusqu'à en bénir Dieu."

" Cette jeune personne va donc, à Pâques prochain, après huit années d'attente, entrer au Sacré-Cœur. Elle se recommande de nouveau à vos prières, elle et ses parents, pour le moment toujours si pénible de la séparation. Gloire, amour et reconnaissance au Cœur Sacré de Jésus, dont la grâce est si puissante pour transformer les âmes ! "

LES EXCÈS DU CARNAVAL RÉPRIMÉS.—" Permettez à un pauvre vicaire de venir, par votre entremise, rendre grâces au Cœur de Jésus pour les bénédictions que ce divin Cœur a répandues sur sa paroisse, depuis qu'elle a été agrégée à l'Apostolat par les soins de son zélé Pasteur.

" Le Carnaval, si funeste d'ordinaire à la piété, vient de nous fournir l'occasion d'éprouver la puissance de ce divin Cœur. Nous nous étions déjà recommandés, avec succès, à sa protection et à celle du Cœur de Marie pour faire cesser, dans les fêtes patronales des villages, les danses et autres scandales. Nous avons cru devoir prendre un moyen semblable pour mettre un terme aux excès du Carnaval. Monsieur le Curé a résolu de consacrer le jour du mardi gras au divin Cœur de Jésus, et de célébrer ce jour-là, en son honneur, une solennité aussi éclatante que possible. Cette pieuse industrie a eu tout le succès que nous pouvions désirer. Il est vrai que les contradictions qui accompagnent ordinairement l'œuvre de Dieu n'ont pas manqué ici ; nous les avons offertes à Dieu, et nous n'avons pas eu lieu de nous repentir de ne pas nous être laissé décourager

Le Carnaval s'est passé sans que nous ayons eu aucun excès à déplorer ; mieux que cela, la grand-messe, chantée solennellement en l'honneur du Sacré Cœur, a réunie une assistance nombreuse, et grand nombre de personnes se sont approchées de la sainte Table.

« Une instruction sur la dévotion au Cœur de Jésus a fait verser de bien douces larmes au prédicateur, non moins qu'à ses auditeurs, qui ne l'avaient jamais écouté avec une aussi pieuse attention ; ils semblaient le dévorer des yeux, et être suspendus à ses lèvres. La bénédiction du Saint-Sacrement, accompagné de l'amende honorable et du chant d'un cantique au Sacré Cœur, a terminé la solennité.

« Durant toute la journée, l'image du Cœur de Jésus, entourée d'épines, est demeurée exposée sur le devant du maître-autel, et elle n'a pas cessé d'être entourée d'adorateurs, empressés à rendre leurs hommages à ce Cœur si aimant et si indignement outragé.

« A la suite de l'instruction, j'ai reçu de nombreuses demandes de billets d'agrégation à l'Apostolat et au Sacré Cœur ; j'en ai renvoyé la distribution après la retraite, qui va avoir lieu dans quelques jours, et que je recommande aux prières des Associés. »

CONVERSION ET SAINTE MORT D'UN INTEMPÉRANT.—Le trait suivant, de la puissance et de la miséricorde du Cœur de Jésus, a été raconté naguère devant un nombreux auditoire, dans une paroisse du diocèse de Cambrai.

« Je viens de vous rappeler, disait le prédicateur, les promesses faites par Jésus-Christ à sa fidèle servante Marguerite-Marie : pour vous montrer comment ces divines promesses se réalisent, il me suffira de vous rapporter un fait qui s'est passé sous mes yeux. Dans la paroisse de N., en Belgique, vivait un

homme livré aux plus honteux excès de l'ivrognerie. Chacun connaît les misères et les humiliations qu'enfante ce vice. Cet homme, appartenant à la classe bourgeoise, avait près de 50 ans, et il menait depuis environ un quart de siècle une vie qui n'avait cessé d'être un sujet de profonde affliction pour ses frères et sœurs. Après avoir vainement essayé de toucher, par leurs prières et de convaincre par leurs raisonnements, le cœur endurci de leur malheureux frère, ils se bornaient, depuis bien longtemps déjà, à recommander en silence sa pauvre âme au bon Dieu.

“ Au mois de mars 1864, un zélé missionnaire des doux cœurs de Jésus et de Marie, qui est allé depuis, recevoir dans le paradis la récompense de son apostolat, vint dans la paroisse de N., et ne manqua pas d'y donner un sermon sur la dévotion bénie qu'il s'efforçait de propager en tous lieux. Les nombreux assistants l'écoutèrent avec un vif intérêt, mais l'un d'entre eux fut plus ému que les autres et se sentit remué jusqu'au fond de l'âme... C'était le pauvre, le malheureux ivrogne ! Son cœur, qui avait été de bronze en présence des plus rigoureuses vérités, fut amolli par l'exposé que fit le ministre de Dieu de toutes les amabilités du Cœur de Jésus... Il fondit en larmes lorsqu'il entendit prononcer, avec l'onction de la charité la plus douce, ces paroles ; *Les pécheurs qui seront dévots à ce Sacré Cœur y trouveront l'assurance de leur pardon. Le Cœur de Jésus est l'océan infini de la miséricorde !* Dans ce moment solennel, Joseph, c'était le nom de notre malheureux, sentit qu'il avait trouvé ce qu'il n'osait plus croire possible, une miséricorde plus grande que ses fautes, et une grâce plus puissante que ses mauvais penchants. Son parti est pris... Immédiatement après le sermon, il va trouver le prédicateur, se jette à ses pieds. “ Mon Père, dit-il, j'ai beaucoup péché, vous m'avez touché le cœur : je veux me confesser. Sa confession est

entrecoupée par de profonds gémissements, le bon Père encourage son pénitent, et quelques instants après, ils s'embrassent avec bonheur.—Jésus a pardonné tout à celui qui a aimé beaucoup. Le court espace de quelques moments à suffi pour opéré une transformation complète.

“ La conversion de ce pénitent fut aussi durable qu'elle fut sincère. D'un seul coup il brisa tous ses liens. Il renonça pour toujours à ses anciens amis, à ses compagnons de débauche, et il ne connut plus d'autre chemin que celui qui conduit à l'église. Il communiait au moins tous les quinze jours ; dans ses conversations, il aimait à redire les leçons salutaires de sa bonne mère, ainsi que les dernières paroles que son père lui avait dites en mourant. La paroisse fut grandement étonnée de ce changement prodigieux. Il ne manqua pas de gens qui le tournèrent en ridicule : “ Il ne suffit pas de bien commencer, se dit-on, il faut savoir persévérer.—Vous verrez, le loup mourra dans sa peau. ” Mais le Cœur de Jésus, qui avait opéré cette belle conversion, la couronna bientôt irrévocablement : environ un an plus tard, la paroisse de N. reçut des missionnaires pour y prêcher le jubilé de 1865 ; le courageux Joseph assista à tous les exercices de cette sainte mission, depuis sa conversion, son cœur, jadis inaccessible à l'émotion, était devenu si sensible qu'il ne pouvait plus entendre parler de l'amour de Dieu et de l'ingratitude des pécheurs sans verser d'abondantes larmes. Aussi les discours sur les grandes vérités de notre sainte Religion avaient-ils pour résultat de briser ce cœur, et d'en faire une victime digne du Cœur Sacré de Jésus, immolé sur l'autel de la croix..... Pendant une instruction du matin, à laquelle le pieux Joseph assistait dévotement, il sentit le désir irrésistible d'aller immédiatement à confesse, et de recevoir ensuite son Dieu dans la sainte Communion... La multitude des fidèles qui assiégeaient les

confessionnaires ne lui permit de satisfaire sa dévotion qu'à l'heure de midi. Cette longue attente ne le rebuta pas. Tout porte à croire qu'il avait le presentiment de sa fin prochaine, et qu'il prévoyait que cette sainte Communion lui devait servir de viatique vers l'éternité. Cependant ses sœurs s'inquiétaient de ne pas voir rentrer leur frère à l'heure ordinaire. Il rentre enfin, mais, sans s'arrêter, il monte directement à sa chambre où il s'étend sur son lit. Quand on vint pour s'enquérir de ce qu'il était devenu, on le trouva endormi dans le Seigneur !!

“ Cette perte inattendue d'un frère bien-aimé plongea la famille dans le deuil ; il n'en pouvait être autrement. Mais bientôt le sentiment de la nature le céda à la conviction que ce frère, jadis si coupable, était mort en saint. En rassemblant les circonstances extraordinaires de cette mort, on ne put douter que son âme ne fût allée s'unir inséparablement au Cœur de Jésus qu'il aimait si tendrement depuis sa conversion. ”

UN IDOLATRE CONVERTI PAR LA LAMPE DU COEUR DE JÉSUS.— *Extrait d'une lettre du R. Père ETCHÉVERRY.*—

“ Vous savez que plusieurs personnes de piété ont l'habitude de faire brûler une lampe devant l'image du Sacré Cœur de Jésus, surtout pendant le mois de juin, qui lui est dédié. A part les grâces cachées que cette pratique attire, et que le divin Epoux des âmes ne manque pas de répandre dans celles qui l'adorent de tout leur pouvoir, il arrive plus d'une fois des faveurs qui se montrent éclatantes à l'extérieur. Ainsi, dans le courant du mois dernier, un jeune païen a été converti par le moyen, ou plutôt à l'occasion de cette pieuse lampe. Voyant cette lumière toujours allumée devant ce tableau, il a voulu savoir la raison de l'un et de l'autre ; on lui a expliqué ce qu'il voulait savoir ; on lui a dit, ce

qui l'a vivement ému, l'amour du Cœur divin pour les hommes. Il a été touché, il a voulu aimer à son tour, et, sur sa demande, on l'a instruit des vérités chrétiennes, et le voilà se préparant au baptême. Vous n'avez pas comme nous ici, mon Révérend Père, beaucoup de païens à convertir ; mais que de chrétiens leur ressemblent, et à combien peut-être la vue de cette flamme, image de la flamme du Cœur de Jésus et de nos cœurs, pourrait redire la parole de saint Jean : *Diligamus ergo Deum, quoniam ipse prior dilexit nos !* Aimons Dieu à notre tour, puisqu'il nous a aimé le premier. ”

CHRONIQUE.

En commençant notre dernière chronique, nous disions : trois évènements principaux ont marqué le cours du mois de Mai, pour les habitants de la province de Québec. Si nous avons été mieux informé, aux trois évènements que nous signalions alors, nous en aurions ajouté trois autres de la plus grande gravité, et dont nous allons entretenir nos lecteurs aujourd'hui.

Ces évènements sont l'invasion de nos frontières par des bandes féniennes, l'incendie d'une partie considérable du faubourg St. Roch, et celui d'une étendue considérable des nouveaux établissements du Saguenay et du lac St. Jean.

Jamais le Bas-Canada n'a été plus fortement éprouvé que dans les derniers jours du mois de Mai. Les épreuves, pour lui, se sont succédées avec une rapidité étonnante.

Les habitants de nos paisibles campagnes étaient à labourer et à ensemençer leurs champs, quand tout à coup, le bruit se répand que des milliers d'individus se pressent sur nos frontières, et sont sur le

point d'envahir notre territoire pour piller et répandre partout la dévastation et la ruine.

Ces soldats, armés de pied en cap, s'avançaient avec d'autant plus d'assurance, que leurs chefs les avaient assurés qu'ils ne rencontreraient aucune résistance, et que leurs frères du Canada, allaient venir au devant d'eux, en leur tendant les bras. La victoire leur paraissait si certaine, qu'on avait même négligé une précaution de première instance, celle de se pourvoir de nourriture.

Ainsi équipés, les féniens sont parus sur divers points de notre frontière à la fois, et ont d'abord rempli de terreur les habitants des localités environnantes. Mais cette audace ou plutôt cette échafourée de leur part, n'a fait que mettre de nouveau en relief la bravoure de nos volontaires et des cultivateurs dont les familles et les propriétés se trouvaient menacées. Partout, ces aventuriers ont trouvé des braves prêts à les recevoir. Partout, la honte, la défaite et la fuite ont marqué leurs pas. Et quelques heures de résistance dans quelques localités, une simple apparition de nos soldats dans d'autres, ont suffi pour les mettre dans une déroute complète et les forcer de semer sur leur route leurs carabines et leurs havre-sacs.

Pendant que nos jeunes guerriers s'éloignaient du foyer paternel pour courir à la défense de la patrie, la divine Providence appesantissait son bras sur un grand nombre de nos compatriotes.

C'est bien le temps de rappeler aux nombreux lecteurs que nous comptons parmi les victimes des deux incendies qui ont dévasté les nouvelles colonies du Saguenay et du lac St. Jean, et une partie du faubourg St. Roch, que Dieu ne visite jamais son peuple en vain. Quelquefois, il frappe pour châtier, et punir de graves désordres, afin de retenir ses enfants sur le bord de l'abyme où ils veulent se précipiter. D'autres fois, il déploie sa sévérité, pour pré-

venir des chutes déplorables, ou pour éprouver la fidélité et l'amour de ses disciples. D'autres fois encore, il fait peser la mirère et la ruine sur les uns, pour réveiller l'esprit de charité, l'amour chrétien chez les autres. Dans les deux cas qui nous occupent, nous n'avons pas l'ombre d'un doute, que la plupart des malheureuses victimes sont les véritables amis du cœur de Dieu et qu'il ne les a visité que pour éprouver leurs vertus et les combler de nouvelles et abondantes bénédictions. Le malheur est grand, très-grand sans doute ; mais cette fois encore, comme toujours, le Seigneur saura tirer le bien du mal, et faire abonder la miséricorde et la sympathie là où l'épreuve a été si terrible.

Maintenant, pour donner une idée de la calamité qui vient de frapper un grand nombre de nos frères, donnons quelques détails.

C'est le 19 du mois dernier, dans l'après-midi, que l'élément destructeur, poussé de divers points par un vent furieux, s'étendit en quelques instants sur une surface considérable, dans les nouveaux établissements du Saguenay et du Lac St. Jean. Dans l'espace de six heures seulement, les flammes parcoururent une distance de 35 lieues, dévorant sur leur passage maisons, granges, meubles de ménages, habits, provisions, grains ensemencés, instruments aratoires, animaux, etc. Le soir de ce jour néfaste, cinq cents et quelques familles, étaient sans abri et plusieurs sans vêtements suffisants ; cent quarante six autres familles, sans être réduites à un état de dénuement aussi complet, se trouvaient aussi dans la position la plus déplorable.

Voilà donc près de 5,000 personnes sans demeure et sans nourriture !

Des témoins oculaires de ce désastre, disent que l'incendie offrait l'aspect d'une mer de feu surmontée d'épais nuages, d'une noire fumée qui suffoquait

ceux qui étaient obligés de les traverser. Huit personnes ont été victimes du terrible fléau.

A St. Jérôme, sur les bords du Lac St. Jean, sur 140 maisons, 120 sont devenues la proie des flammes ; à la Pointe aux Trembles, sur 68, 7 seulement ont échappées à l'incendie ; à la Pointe Bleue, 89 maisons sur 136 ont aussi été consumées. Deux chapelles, celle de St. Jérôme et celle de la Pointe aux Trembles sont aussi brûlées.

Un aussi grand désastre appelle sans doute une grande charité : c'est aussi ce qui a eu lieu. Ceux des colons qui ont été épargnés par l'incendie, nous ont donné le spectacle admirable de l'amour fraternel que donnaient les premiers chrétiens, en mettant leurs biens en commun. Oui, tous ceux qui ont pu arracher leurs propriétés à l'ardeur des flammes, se sont hâtés d'offrir à leurs frères malheureux abri, vêtements, et nourriture. Mais ces âmes charitables ne pouvaient que subvenir aux besoins les plus pressants, et étaient forcées d'être les tristes témoins de bien des infortunes qu'elles ne pouvaient soulager.

Heureusement que le cri de détresse qui s'est élevé du sein des ruines et de la désolation a pu assez promptement se faire entendre sur les rives du St. Laurent, et même dans nos villes. Le simple récit de cette grande infortune a rencontré partout la plus grande sympathie. Notre gouvernement local s'est hâté d'envoyer trois mille piastres aux malheureuses victimes ; le Séminaire de Montréal a ajouté à cette somme celle de huit cents piastres. Québec, malgré l'incendie qui a ruiné une partie de sa population a aussi expédié du grain et des vêtements en quantité considérable. Les campagnes sont à l'œuvre et préparent des secours de tous genres. Espérons que cet élan ne se ralentira que lorsque toutes les pertes seront réparées.

Ce fut dans la nuit du 23 au 24 Mai, que l'élément destructeur, qui venait d'étendre ses ravages sur la

valée du Lac St. Jean et ailleurs, s'abattit sur le faubourg St. Roch, et détruisit, en quelques heures, 424 maisons, et jeta sur le pavé des milliers de familles. Mais là, au moins, le malheur a pu être secouru promptement, et plusieurs des victimes trouveront une compensation à leurs pertes dans les assurances. Là comme ailleurs, que tous se souviennent de bénir la main qui vient de s'appesentir sur eux ; car c'est à regret qu'elle frappe et c'est toujours dans des vues de miséricorde.

AGRICULTURE

CAUSERIE

Le curé et ses habitants.

LE LUXE.

(Suite.)

M. le Curé.—Mes bons amis, avez-vous fait part à vos familles du sujet de notre dernier entretien, et avez-vous surtout attiré leur sérieuse attention sur les paroles de notre Saint Père le pape ?

Les habitants.—Oui, Monsieur le Curé, et c'est pour le coup que nos femmes et nos filles ont ouvert de grands yeux et poussé de profonds soupirs. Chaque parole paraissait être pour elles un trait de lumière, mais un trait qui leur transperçait l'âme. Monsieur le Curé, en soumettant à notre réflexion les paroles du Saint Père, vous nous rendez à tous un immense service qui mérite toute notre reconnaissance. Vous vous appercevrez plus tard que ces paroles ne sont pas tombées par terre et que nous ne les avons pas reçues en vain.

M. le Curé.—Ces réflexions me causent une véritable joie et je vais profiter de vos excellentes dispositions pour vous offrir un nouveau bref du chef de l'Église, qui est une approbation pleine et entière du règlement que Delle. de Gentelles lui a soumis, il y a quelques mois, et qui a pour but d'obtenir une réforme sérieuse du luxe immodéré que les parures affectent à notre époque. Voici les paroles de Pie IX :

A sa bien-aimée fille en Jésus-Christ, Marie de Gentelles.

Pie IX, Pape.

Chère-fille en Jésus-Christ,

Salut et bénédiction apostolique.

Nous vous félicitons, chère fille en Jésus-Christ, du succès que Dieu a bien voulu accorder à votre appel contre le luxe : vous avez vu se multiplier en effet les éditions de votre ouvrage ; vous l'avez vu traduit en plusieurs langues et accueilli par les femmes catholiques, avec un tel empressement que des personnes graves et prudentes ont cru devoir insister auprès de vous pour que vous proposiez à vos sœurs dans la foi de former entre elles une association dans le but de combattre le luxe, fléau de la morale aussi bien que de *l'économie publique et privée.*

Assurément, si les volontés et les forces isolées pouvaient se réunir en un seul faisceau, la puissance de l'exemple deviendrait beaucoup plus forte et son action sur les autres femmes beaucoup plus efficace, surtout si les plus distinguées par la position et par la fortune voulait souscrire à ce projet. Que si l'on réussissait de la sorte à répandre le goût d'une dépense modérée dans la toilette, ce serait non-seulement servir la modestie, ménager les ressources domestiques qui pourraient être souvent employées au soulagement de l'indigence, mais encore ce serait rendre une grande partie de la journée

aux œuvres de piété, à l'éducation des enfants et aux soins de l'intérieur.

Les règles que vous indiquez semblent faites, à coup sûr, pour atteindre ce but, spécialement celles qui prescrivent à chaque femme de fixer à l'avance, d'une manière invariable, le budget de ses dépenses et de payer comptant en toute occasion.

A la vérité, l'entreprise est délicate, elle rencontrera de très graves obstacles dans cet amour de l'éclat et ce désir de plaire, si naturel au cœur des femmes. Toutefois, celui dont la grâce a su attirer déjà beaucoup de vos compagnes vers cette œuvre épineuse, mais noble entre toutes, pourra de même y incliner la volonté des autres.

C'est le succès que, du fond du cœur, nous présumons à votre projet ! En attendant, comme auspice de la faveur divine et comme gage de notre paternelle bienveillance, nous vous accordons, avec la plus vive tendresse, la bénédiction apostolique, à vous et à toutes celles qui s'associeront à votre entreprise.

Donné à Rome, près St. Pierre, le 6 Novembre, 1869. De notre Pontificat l'an XXIV.

Eh ! bien, mes amis, trouvez-vous ce langage assez clair et assez explicite. Notre Père à tous, celui qui a reçu la divine mission de conduire et de diriger les pasteurs et les brebis, condamne-t-il assez formellement les excès du luxe, qui est une des plaies les plus dangereuses de notre siècle ?

Les habitants. — Monsieur le Curé, nous avouons à notre confusion que nous nous sommes grandement trompés en introduisant parmi nous le luxe immodéré de nos villes. Puissions-nous être assez sages pour revenir aujourd'hui, à cette belle simplicité qui distinguait nos campagnes, il n'y a encore que quelques années.

Quant à nous, nous acceptons les paroles de no-

tre bien aimé-Père comme si elles nous étaient adressées par Jésus-Christ lui-même, et nous nous engageons à les faire accepter comme telles, par tous les membres de nos familles et par tous ceux sur qui nous pourrions exercer quelque influence.

Mr. le curé.—Mes amis, je dois ajouter pour vous encourager ainsi que tous ceux qui liront nos entretiens que le règlement de Delle Marie de Gentelles a déjà été souscrit par un très grand nombre de femmes à Rome et en France, et que les listes qu'elle a fait circuler sont déjà couvertes des plus beaux noms de la plus haute noblesse romaine. N'y aurait-il pas une grande gloire pour les femmes canadiennes de première condition, de se mettre à la tête d'un semblable mouvement, ici, et de donner l'exemple de la simplicité chrétienne à toutes les classes de notre société ? Notre plus ardent désir est que toute la presse catholique du Canada unisse sa puissante voix à la nôtre, pour solliciter les femmes de toute condition à s'enrôler sous la noble bannière de Delle Marie de Gentelles.

Ce qui devrait nous engager à nous lever en masse contre le fléau du luxe, c'est que cette *misère*, si elle continue à aller son train, nous débordera bientôt et que, avant longtemps, il ne sera plus possible de réparer les maux sans nombre qu'elle fera peser sur nous. Des hommes d'une haute expérience ont déjà répété, à plusieurs reprises, qu'il serait plus difficile de faire disparaître du milieu de nous les excès du luxe, que ceux de l'ivrognerie. Aurions nous le pénible devoir de constater que ces hommes ont bien jugé les femmes canadiennes et que celles-ci tiennent plus aux ornements frivoles, que nos compatriotes à la passion de l'ivrognerie ?

N'allons pas croire, mes amis, que les excès du luxe soient rendus à un plus haut point en Italie et France qu'ici. Non, et des prêtres canadiens qui ont visité les campagnes de la France et les villes des

Etats du pape, nous assurent que partout dans ces localités, les femmes catholiques pourraient servir de modèles à toutes les classes de notre société.

Notre luxe à nous, qui ne connaît plus de bornes, est une importation toute protestante. Pour nous en convaincre, interrogeons ceux qui fréquentent les bals où les dames canadiennes-françaises coudoient les dames anglaises protestantes, et on nous répondra que toutes les toilettes se ressemblent. C'est donc l'Angleterre protestante qui devient le modèle que se fait gloire de copier un peuple catholique.

Est-il surprenant, après cela, que la religion que nous professons, élève haut la voix pour nous condamner et nous rappelle que notre plus grande gloire consiste à suivre ses enseignements d'humilité et de simplicité avec force ?

Dans l'espoir que notre faible voix sera entendue de quelques-unes de nos premières familles, nous leurs disons que pour obtenir son admission dans cette pieuse réunion des femmes chrétiennes, il suffit de s'adresser à Delle de Gentelles, à Caen (Calvados). Si on s'adressait à nous, nous nous chargerions volontiers de faire la demande d'un certain nombre de copies du règlement approuvé par le Souverain Pontife.

Quelle joie pour nos Evêques et pour le Chef de la chrétienté, quel triomphe pour l'Eglise du Canada, si toutes les femmes de premières conditions, s'enrolaient sous cette bannière !

V

Aloys et Marguerite.

(Suite.)

“ Cependant, il fallait bientôt s'arracher aux douceurs de cette conversation. Nous revînmes sur les

bords de la mer pour visiter la pierre, témoin des grandes choses que Dieu venait d'accomplir. Avec une autre pierre, nous gravâmes sur celle-ci une marque en forme de croix, afin de pouvoir la reconnaître, si jamais nous avions le bonheur de revoir ce rivage. Je l'ai visité quelques semaines après, avec un jeune ami : la pierre, la marque, tout était à sa place. Mais Aloys ne l'a point revu... Il écrivit au coin de la dernière feuille de mon breviaire la date de ce jour, avec son nom et prénom suivis de ces mots : *Enfant de l'Eglise et de Marie*. " Je laisse l'autre coin de la page pour Marguerite, me dit-il. "

" Nous parlâmes de première communion. Il était bon qu'il la fit au plus tôt, et je lui donnai un billet avec lequel il pouvait se présenter, de bon matin, le jour suivant, à un château situé non loin de là et où je savais qu'il devait y avoir une messe à l'occasion de la fête de la Ste Vierge.

" Mais, mon Père, ne pensez-vous pas que vous pourriez voir Marguerite ce soir ?

— " Je n'en sais rien, mais il n'y a guère d'apparence.

— " Si elle savait que vous m'avez reçu dans l'Eglise et que je vais avoir le bonheur de faire ma première communion demain, elle serait tout pour être aussi reçue ce soir et faire sa première communion avec moi. Oh ! si Dieu voulait nous faire cette grâce, en vérité, ce serait le comble..."

" Il garda un instant le silence ; son cœur débordait à cette pensée... Il se soulagea par un long soupir accompagné d'un sourire mélancolique, et continua :

" Mais non ! ce serait un excès de bonheur ! Imaginez que demain matin à la sainte messe, lorsque vous viendrez donner le corps du Seigneur, vous nous voyez tous deux à la sainte table entre ma marraine et la sienne !... Il me semble que ma ferveur serait augmentée de toute celle de ma sœur et des au-

tres.... Savez-vous, mon père, que Marguerite était bien digne de devenir catholique : elle aime tant Notre-Seigneur !....”

“ Je l'écoutais avec attendrissement. Aloys me révélait ainsi, à son insu, quel était le fond de ses jugements, même quand il était encore protestant. Puis, j'admirais le développement rapide de l'esprit catholique dans son âme, et la vivacité de son amour fraternel excité par l'épreuve et relevé par le sentiment catholique.

“ Mon enfant, lui dis-je, vous semblez oublier que vous êtes proscrit et prisonnier ; votre père peut arriver par le premier train.

— “ D'abord, répondit-il, je vois un moyen d'être à l'Eglise catholique demain et d'éviter la rencontre de mon père ; puis, quant à ses défenses, elles n'ont plus de valeur dès qu'elles sont contre les droits sacrés de la conscience et de Dieu. Or, jusqu'à ce point exclusivement, j'espère que mon obéissance à papa aura été aussi parfaite que possible.... Que me conseillez-vous mon Père ?

— “ Je ne sais, lui dis-je. Réfléchissez et priez. J'aime mieux que vous décidiez vous même, avec discrétion et prudence, entre l'inspiration de Dieu et la défense paternelle. Mais surtout priez ! et comptez sur celui qui est Père par excellence et de qui toute paternité découle. ”

“ Je le laissai dans cette incertitude. Il me demanda du papier, et là, assis sur sa pierre baptismale il écrivit au crayon les deux billets suivants :

“ Chère Monica, je suis maintenant un avec vous !
“ En vérité, Dieu m'a comblé de bénédictions cet
“ après-diné. Nos prières semblent être toujours ex-
“ auctées maintenant, et peut-il y avoir un bonheur au-
“ dessus de celui-là ! Plut à Dieu que Marguerite fut
“ dans la pleine possession de la vraie foi comme je
“ le suis en ce moment ! Si vous lui écrivez, donnez-
“ lui mon amour, mon plus cher amour. J'ai dé-

“ fense de la voir ou de lui écrire. Croyez-moi tous
“ jours *désormais* votre affectueux et reconnaissant
“ frère.—ALOYS.”

“ Chère Claire, Dieu a voulu que vous ne fussiez
“ pas ici en personne pour voir la grâce qu’il vient
“ de me faire ; mais vous n’en êtes pas moins ma
“ marraine, car je suis bien sûr que vous étiez avec
“ nous par le cœur. Non, personne ne pourrait dire
“ le bonheur que je goûte à présent !... Votre filleul
“ à jamais reconnaissant.—ALOYS.”

“ Avant de nous séparer, je dis à Aloys : “ Il est
une circonstance qui ne contribuera pas peu à me
rendre cher et sacré le souvenir des événements qui
viennent de nous réjouir. Désirez-vous la connaître ?

—“ Assurément ! mon Père.

— “ C’est que vous êtes mon enfant premier-né !
Je veux dire le premier adulte à qui j’ai eu le bon-
heur d’ouvrir les portes de la sainte Eglise.

— “ Oh ! merci, mon Père, de ce détail, qui, pour
moi aussi, donnera du prix à un souvenir déjà si
précieux.”

“ Nous nous étions quittés, et j’étais depuis quel-
ques moments installé dans mon wagon, lorsqu’une
jeune figure, vraie peinture de candeur et d’ingé-
nuité, passa devant les croisés, scrutant chaque com-
partiment ; elle s’arrêta devant la mienne et s’épa-
nouit dans un sourire intelligent et cordial... Encore
une chaleureuse poignée de mains, puis, à distance,
un petit salut de la main et de l’œil..., et j’étais parti.
Autant mon esprit était préoccupé et mon cœur gros
quand j’étais venu, autant ils étaient joyeux et lé-
gers maintenant. En arrivant, j’envoyai à Claire le
flacon qui avait contenu l’eau baptismale. Elle com-
prit et accourut. Je lui donnai le billet qu’Aloys
avait écrit pour elle. C’était beaucoup de consolation,
mais pas trop assurément après tant d’angoisses et de
prières.

“ Marguerite ne parut point ; elle n’apprit que le

surlendemain ce qui venait de se passer. Le lendemain matin, en quittant le confessionnal, je montai à l'autel. Aloys était à la sainte Table, à côté de sa bonne marraine et de quelques autres amis; les fidèles qui remplissaient l'église ne connaissaient point ce jeune homme. Après l'action de grâces et quelques moments accordés à des épanchements tous remplis de saintes émotions, Aloys nous quitta et se hâta de rentrer dans la ville de sa captivité momentanée. Nous ne l'avons plus revu, ni moi ni les autres qui étaient là.

(Sera continué.)

CONDITIONS.

La Gazette des Familles Canadiennes paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que d'un écu, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressés au rédacteur, à Varennes.

~~On~~ Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

A Montréal, le Révd. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice, M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier et M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de leur abonnement.

A Rimouski, M. l'abbé Gagné, du séminaire de cette localité nous rendra les mêmes services.